

Fric Story¹

Comme beaucoup, j'ai introduit les *institutions* dans ma classe de façon progressive. Il m'a fallu du temps pour comprendre que l'organisation coopérative, les institutions venues de la base, les décisions communes donnaient parole, pouvoir et sécurité à tous, que la *loi* était la condition de la liberté et du désir. J'ai introduit le Conseil, quelques lois, fait présider le *choix de texte*, le *quoi de neuf ?*, les « corvées » sont devenues des métiers, des responsabilités.

Les copines du groupe ICEM² avec lesquelles je travaillais parlaient de monnaie intérieure, d'argent, sujet souvent tabou chez les adultes. Ce tabou-là, moi, je ne l'ai pas. Je ne vois pas la différence entre l'argent et le bon point, et je parle volontiers de fric, même et surtout si je n'en ai pas.

Certes, le Conseil fonctionne bien, surtout depuis qu'on peut exclure les gêneurs. Mais il s'engluait souvent dans de mesquines querelles : « À la récré, i' fait que d' m'embêter ! »

Premier déclic : Xavier : « On ne sait plus quoi inventer ; il faudrait donner des sous, payer, quoi ! » Xavier n'avait jamais entendu parler de monnaie intérieure.

¹ Ce texte a été mis au point par l'atelier B du 7^e stage *Genèse de la Coopérative*, 1987. Il a été publié depuis dans Martine Boncourt, *Moi maîtresse*, Matrice, 2004, p. 123-127.

² Institut Coopératif de l'École Moderne.

Deuxième déclic : réflexion d'une amie : « T'es pénible, tu parles tout le temps d'argent. » Elle a raison. D'en trop parler n'est pas non plus le signe d'une bonne santé par rapport à la chose. Ce problème me concernait donc moi aussi. Mieux valait le savoir.

Troisième déclic : le livre de Laffitte³. Un fondement théorique à l'utilisation de l'argent à l'école, voilà ce que j'attendais !

Un voile se lève.

Le 17 janvier 1986, j'introduis l'argent à l'école

Que j'aie pu noter cette date dans mon cahier journal montre bien l'importance que j'accordais à cette question et par quelles circonvolutions⁴ lentes et douloureuses j'étais

³ René Laffitte, *Une journée dans une classe coopérative, le désir retrouvé*, Syros, 1985, Matrice, 1997. Voir aussi les deux ouvrages de Aïda Vasquez et Fernand Oury : *Vers une pédagogie institutionnelle* (Maspero, 1967, Matrice, 1991) et *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, 2 volumes (Maspero, 1981, Matrice, 2001), ainsi que Francis Imbert, *Médiations, institutions et loi dans la classe* (ESF, 1994).

⁴ Une première mouture de ce texte avait été soumise à Fernand Oury au cours du stage *Genèse de la Coopérative* à Aix-en-Provence en 1987. Ces « circonvolutions » l'avaient fait rire parce que, disait-il, elles évoquent irrésistiblement l'intestin et ce à quoi les psys savent qu'est symboliquement associé l'argent.

passée, tant il est vrai que changer sa manière de faire suppose aussi souvent une remise en cause de soi-même.

Forte de l'expérience des autres, je propose cette monnaie dans ma classe sous forme d'un jeu de calcul. C'est Saïd qui lui trouve un nom : l'« éco », c'est-à-dire l'écu de l'école.

Donc un samedi, on jouera à faire son marché avec un petit pécule identique au départ pour chacun. La semaine suivante, je proposerai au Conseil que chacun puisse gagner cet argent et on décidera ensemble de ce qui se paie et de ce qui ne se paie pas.

Du vrai argent ?

Très vite, je m'aperçois que dans l'esprit des enfants cette monnaie, tirée au duplicateur à alcool – le cachet de l'école faisant foi –, n'est pas sentie comme fictive. Au contraire, elle représente indiscutablement quelque chose de fort.

Témoin mon fils Nicolas, CM2. Le vendredi soir, au grand dam de sa mère, il prépare une montagne de jouets, et non des moindres, pour les vendre au marché du samedi !

À nos correspondants qui nous demandent ce que sont les écos dont on parle tant, Julie, une petite du CE2, répond qu'« il s'agit de fausse monnaie qui... que... ». Hurlement de Saïd : « Tu ne peux pas écrire ça ! C'est quand même des vrais sous ! Écris que ça vaut que dans notre classe ! »

L'argent et la loi

En fait, c'est ça que j'attendais surtout : que cet argent nous serve (me serve ?) à faire respecter la loi commune. Assez de leçons de morale coopérative, assez de colères-angoisses parfaitement inutiles et ennuyeuses, fini ma mauvaise conscience, donc ma mauvaise humeur, fini tout ça.

Au Conseil, les transgressions des décisions communes, écrites et affichées, peuvent se solder par une amende. Chacun paie selon sa ceinture de comportement. Les amendes

tombent paisiblement et avec elles le calme. Le code voix basse est enfin respecté.

À part deux lois incontournables : « Je ne me moque pas » et « Je ne frappe pas », les règles de vie peuvent être modifiées au Conseil. Je m'inquiète un jour du côté répressif et négatif de l'ensemble de ces règles : « Je ne fais pas ceci, je ne fais pas cela... ». Mais j'apprends (ouf !) qu'en régime de dictature, la loi s'énonce sous la forme d'une liste de permissions ; tout le reste est interdit. Et le champ est bien plus large...

Pourquoi tant de réticences à utiliser un outil qui nous débarrasse des conflits mineurs et des arbitrages douteux ? Les enfants, eux, ne s'y trompent pas. En général, ils ne rechignent pas à payer.

Les mésaventures de notre monnaie

Pierre a treize ans. Il est au CM2. Débrouillard mais issu d'un milieu familial aux problèmes épouvantables, Pierre vend un jour une cassette à Mohamed, mais en même temps, il lui donne l'argent du prix de la cassette !

Mohamed, trop heureux, ne souffle mot. Mais d'autres l'ont vu qui en parlent au Conseil. Mieux valait pour Pierre faire cette expérience ici qu'ailleurs.

Inflation mystérieuse : des fuites dans le système. En octobre, je m'inquiète du cours des objets vendus au marché. On ne négocie plus rien à moins de 100 écos. Un rapide calcul nous permet de constater qu'au lieu des 750 écos qui ont été mis en circulation depuis la rentrée, c'est 4 500 écos qui s'échangent sur le marché !

Alors je pose la question : d'où viennent ces 3 750 écos supplémentaires ? Conseil extraordinaire : rien n'en sort. Décision de choc : tout l'argent est ramassé, la classe fonctionnera sans monnaie jusqu'aux vacances de la Toussaint. Remis en circulation, les billets se verront ornés d'un nouveau tampon, ce qui fera perdre toute valeur aux billets non rendus.

Sage décision, car voici que...

... les parents ont mis le nez dans notre argent.

Et certainement pas de la manière que j'attendais ! Pas de critiques, pas d'inquiétude sur le plan éducatif. On me fait confiance. Mais cette histoire de rentrée excédentaire a fait le tour du village. Et j'apprends par un parent-qui-me-veut-du-bien que tel autre parent d'élève s'est procuré le tampon de l'école et, grâce à ce petit objet magique aux pouvoirs illimités, fabrique autant de monnaie que le demande son fiston. On a peine à le croire. Il me faudra deux heures de palabres pour amener, sans l'humilier, le faussaire à reconnaître la gravité de son geste, et à restituer sa réserve de faux billets !

Et pour conclure

Patrick, qui a raconté à son correspondant l'histoire des fuites d'octobre, a conclu ainsi sa narration de l'épisode : « Et pourtant, on utilisait Pampers !¹ »

Ce qui renvoie bien l'argent au niveau symbolique où Freud l'avait situé !

Martine Boncourt

¹ Marque de couches culottes pour bébés.